

nismes minuscules de la maladie polluent le sol dans lequel ils prospèrent (*it thrives*) ; polluent les ruisseaux qui activent leur éclosion, polluent l'air ambiant qui, privé d'oxygène, augmente ainsi leur virulence, s'infiltrant dans le sang où s'effectue leur pullulation : ainsi s'expliquent les ravages que dans un temps relativement court, et sans incubation notable, les micro-organismes pathogènes peuvent exercer sur la santé du peuple.

Ces conditions essentielles de la propagation des maladies sont admises par tous les médecins hygiénistes, mais tous aussi savent de même qu'elles sont justifiables des sages préceptes de la prophylaxie, des lois bien entendues de la salubrité.

Dans toutes les agglomérations d'hommes où ces principes et ces préceptes ont été sagement et résolument appliqués, partout la santé publique s'est relevée, partout ont diminué dans des proportions sérieuses et la morbidité et la mortalité.

Dans les villes et les districts, malheureusement encore trop peu nombreux, qui ont mis en pratique la propreté partout et toujours, l'isolement et la désinfection, en proscrivant en toutes circonstances l'encombrement (*crowding*), on a obtenu une diminution notable et certaine dans le nombre des malades et des morts.

" Une seule et unique préoccupation, écrit John Simon, doit présider à la lutte contre les maladies infectieuses, à savoir, une séparation affective et constante du malade et de l'homme en bonne santé. Cette séparation doit s'étendre du malade même à toutes les matières normales ou morbides qu'il excrète, à tous les vêtements, linges ou literies qui ont servi à ses besoins. "

Les mêmes mesures de précaution s'appliquent aux personnes préposées à leur garde ou à leur service. Il faut avant tout empêcher la contagion, et ce but est aisément réalisable.

Le public ne se fait pas une idée exacte de la facilité qui préside à la propagation et à la généralisation des agents infectieux (*infective matter*).

Dans la diphtérie, la variole, l'érysipèle, la fièvre jaune, et dans d'autres maladies de nature nosocomiale, le virus est transmis plus particulièrement par les vêtements sur lesquels il a fixé sa résidence.

Les récentes recherches sur l'influenza ont démontré la rapidité de propagation de ces poussières microbiennes (*light microbic*